

en lui un reflet de l'Ange exterminateur. Toutes ses facultés s'éveillent à la fois et arrivent à un ensemble sublime. C'est une vraie transfiguration.

Le vertige qui, dans les batailles fait tourbillonner les masses humaines, n'appartient pas à la terre ; il semble être l'émanation de sphères inconnues. Le guerrier n'a pas la conscience de ce torrent magnétique qui l'enveloppe ; il est, dans ces moments-là, l'aveugle instrument d'une puissance supérieure ; il est poète sans le savoir. Plus tard, aux jours du repos, il croit, en rêvant à ces luttes, avoir assisté à des scènes surnaturelles. Le spectacle du carnage, horrible le lendemain, est, au jour même de l'action, une vision enivrante.

Il y a, dans cette ivresse sublime plus qu'un phénomène ordinaire. Il y a le doigt de Dieu, qui a voulu attacher des voluptés inexplicables à la mort héroïque des champs de bataille. Cette hallucination passagère et despotique est un don de la Divinité qui, en faisant de la guerre un des terribles rouages de son plan mystérieux, a permis que la mort fût douce et lumineuse pour ceux qui succombent dans le duel des nations. Il a frotté de miel les bords de cette coupe amère où il fait boire l'humanité.

Elle fait si bien pacte avec ceux qui l'ont connue, cette mystique volupté du champ de bataille, que les hommes de guerre veulent toujours y goûter et ne s'en lassent jamais ; la satiété du péril leur est étrangère. Ils ont beau verser, dans chacune de ces luttes, des ruisseaux de sang, et laisser des lambeaux de leurs corps ; c'est en vain qu'ils connaissent les horreurs de l'ambulance et les indescriptibles souffrances de la mutilation ; à peine leurs plaies sont-elles fermées qu'ils éprouvent la